

Cependant le temps se prêtait à une promenade, car mai s'est annoncé par une admirable journée de printemps. Les Romains, malgré leur amour pour les fêtes et les promenades hors la porte, sont bravement restés à leurs occupations, et presque toutes les boutiques et tous les magasins étaient ouverts. Seuls les compositeurs et imprimeurs ont fait fête, car la plupart des journaux libéraux n'ont point paru.

Nous ne sommes plus au temps où l'on pouvait se payer le luxe d'un jour extraordinaire de repos et de fête. Pour célébrer le 1^{er} mai, me disaient des négociants et des ouvriers, il faudrait de l'argent. A quoi nous servirait une promenade si nous n'avons pas le sou en poche pour nous amuser un peu ? Aussi, très sagement, on a laissé passer le 1^{er} mai, comme un jour ordinaire. Je dois faire exception pour quelques groupes de socialistes enragés ; environ 500 se sont réunis sous la porte Saint-Pancrace, où le député Ferri a prononcé un discours dans un jardin. On dit que le député a parlé en termes respectueux de Léon XIII, l'appelant une intelligence supérieure qui a compris l'importance de la question sociale et ouvrière, mais qui, à cause de son âge et de sa position n'est point capable de résoudre la question. D'après cela on voit que même dans cette réunion, on s'est montré assez modéré. Cependant, pour ces 500 hommes réunis on avait posté, près de la porte Saint-Pancrace, de la cavalerie, des *bersaglieri* et des soldats d'infanterie, sans compter les agents de police et les gendarmes.

Ce qui préoccupe le plus les Italiens en ce moment, ce n'est ni le 1^{er} mai, ni les élections ni les probabilités de chances pour Crispi ou ses adversaires. On songe surtout à la situation faite à l'Italie par la rupture du traité de commerce avec la France, et la presse commence à se demander s'il n'y aurait aucun moyen de renouer les négociations en acceptant le tarif minimum.

Nous sommes loin des jours où l'on répondait avec superbe et dédain aux Français, que l'on n'avait que faire d'un traité commercial avec eux. Alors on escomptait encore les vaches grasses, on croyait que rien ne pouvait mettre fin à l'efflorescence factice du crédit italien. Mais les vaches maigres sont venues, on a constaté que les denrées, les vins, les produits ne s'écoulaient point si facilement chez les bons alliés.

D'un autre côté, les Français n'ont pas senti le besoin absolu d'avoir recours aux Italiens pour certains produits qu'on croyait jusqu'ici devoir absolument tirer de la péninsule. Il en est résulté que, dans les provinces méridionales, les vins ne se vendent plus, que l'exportation baisse et que l'importation, sur la base des tarifs actuels, ruine ceux qui, nécessairement, doivent avoir recours à certains articles français. On commence donc à se montrer plus conciliant vis-à-vis de la France et même les journaux gallophobes, jusqu'il y a quelques semaines, avouent que l'Italie a rompu le traité de commerce et que ce n'est pas ce qu'elle a fait de mieux.

Un commencement de négociations, au moment de l'agitation électorale, ne ferait pas de mal à la candidature de Crispi et des siens : aussi, le gouvernement français ferait bien d'attendre que les élections italiennes soient faites pour se décider à accepter les avances qui pourraient lui venir de ce côté.